

Jean-Edme LOISEAU

(1921 - 2008)

J'ai fait la connaissance de Jean-Edme LOISEAU il y a 25 ans au Laboratoire de Botanique de l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand où il continuait d'exercer comme Professeur émérite. Je lui avais fait parvenir un exemplaire de ma thèse sur le conseil du regretté René BRAQUE, tout récemment disparu - qui avait été mon collègue au lycée de Nevers avant de réussir une brillante carrière universitaire - et il m'avait fait l'honneur de me convier à une rencontre pour en discuter certains éléments. Il sut alors me montrer l'intérêt qu'il y aurait à approfondir l'étude des groupements végétaux alluviaux de la vallée de la Loire moyenne dont il avait depuis longtemps montré la richesse et l'originalité floristiques et dont il avait abordé les aspects phytosociologiques depuis une quinzaine d'années. Ce fut le départ d'une collaboration passionnante, facilitée par le fait qu'il venait souvent dans la maison familiale de la Charité-sur-Loire, et le début d'une amitié sans faille qui resta imprégnée de respect et de gratitude envers celui qui m'initia à la connaissance de la flore et de la végétation alluviales ligériennes. Je ne peux que reprendre à mon compte ce qu'écrivit mon ami R. GOUX dans le bel hommage qu'il lui rend (Bourgogne Nature [2007], n° 7, à paraître) : "...car bien qu'il devînt un ami très cher, jamais je ne me suis autorisé à l'appeler autrement que Monsieur LOISEAU, tant à l'affection que je lui portais s'ajoutait le respect dû à un aîné et à un guide."

Au cours des innombrables journées d'investigations et des multiples séances de travail en commun, - la dernière ayant eu lieu à la Charité-sur-Loire un mois avant son décès pour la mise au point d'une note commune sur le *Koelerio - Phleion* ligérien - nos conversations portaient essentiellement sur nos sujets d'études et nous échangeons des informations concernant le monde de la Botanique et des botanistes, ne laissant que fort peu de place à des propos sur nos vies et nos idées respectives ou sur les événements d'actualité. De ce fait, je suis resté ignorant de bien des activités de J.-E. LOISEAU antérieures à notre rencontre, c'est-à-dire celles concernant la période couvrant ses études et sa carrière d'enseignant et de chercheur. Cependant, il avait rédigé récemment une note autobiographique et la liste de ses publications, peut-être pour en épargner la tâche à ceux ou celles qui voudraient lui rendre

un hommage posthume. Aussi, il m'a semblé que la reproduction de ces documents représentait la meilleure façon de rappeler ce que furent sa carrière universitaire et son œuvre scientifique. Je tiens à présenter mes plus vifs remerciements à Madame Denise LOISEAU et à ses fils, Pierre et François, pour m'avoir donné la possibilité de les utiliser librement. J'ai seulement apporté çà et là quelques compléments recueillis auprès d'eux ou de quelques-uns de ceux qui l'ont approché comme étudiants, collègues ou amis et que j'ai sollicités, tout particulièrement Maryse TORT et Gilles THÉBAUD dont j'ai placé en annexe les textes, sachant que bien d'autres auraient pu joindre leurs témoignages dans une convergence de sympathie. Qu'ils acceptent toute ma gratitude.

Naissance et confirmation d'une vocation de botaniste et d'enseignant

Jean-Edme LOISEAU est un Nivernais des bords de la Loire : il est né à la Charité-sur-Loire le 5 septembre 1921. Son enfance et son adolescence ont été certainement profondément marquées par la douceur et la beauté du paysage ligérien où la Loire, grossie de l'Allier, déroule ses tresses entre les bancs de sable et les îles boisées. Paysage impressionniste dont Maurice GENEVOIX et Raoul TOSCAN, des auteurs qu'il chérissait, ont laissé de si belles évocations. Un contact intime avec la Loire où il aimait se baigner en été, parcourant ses grèves dorées, se glissant dans les "verdiaux" et longeant les « boires », observant les rythmes saisonniers, fut certainement déterminant pour la naissance de sa passion pour la flore, les groupements végétaux de la vallée de ce fleuve magnifique qu'il a parcourue inlassablement et passionnément et qu'il a tant contribué à préserver.

« Ma prédilection pour les sciences naturelles et plus particulièrement pour la botanique remonte à mon enfance. Mes parents, instituteur et institutrice à La Charité-sur-Loire, furent mes premiers guides et permirent à ma vocation de s'affirmer. Par la suite, ils m'ont donné la possibilité de poursuivre à l'Université des études qui ont conditionné toute ma carrière.

« C'est par la floristique et la systématique végétales que j'ai abordé - selon une démarche classique - l'étude de la botanique. Mon enfance a été marquée par la prospection des paysages végétaux variés du Nivernais occidental et du Berry et par l'utilisation des flores de Gaston BONNIER (Petite Flore puis Flore complète). Adolescent, devenu soucieux de comprendre l'organisation de la couverture végétale, mon activité de terrain s'orientera vers la phytosociologie. »

En effet, très tôt Jean-Edme s'intéresse à la Botanique et on imagine avec quelle joie il reçoit de sa grand-mère, à l'âge de 12 ans, son premier microscope ! A 14 ans, il prend contact avec François GAGNEPAIN pour lui demander conseil. Originaire de Raveau, localité toute proche de la forêt des Bertranges, GAGNEPAIN, alors âgé de 70 ans, avait publié ses notes d'herborisation dans la Nièvre, et de surcroît, rédacteur de la Flore générale d'Indochine, sous-directeur honoraire du Laboratoire de Botanique-Phanérogamie au Muséum d'Histoire naturelle, pouvait certainement être consulté avec profit. A l'issue de ses études à l'Ecole primaire supérieure de la Charité-sur-Loire, il entre en 1939 à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Chaumont (Haute-Marne). On

l'imaginer prospectant la flore des environs à bicyclette, celle qui lui permit de regagner la Charité lors de l'invasion allemande. Là, il est aussi marqué par l'enseignement de son professeur de musique et depuis cette époque, le "Concerto" de Maurice Ravel restera son air préféré. La brillante réussite de sa formation lui permet de s'inscrire à la Faculté des Sciences de Dijon en 1943. Mais de juillet 1943 à septembre 1944 il est affecté au Service du Travail obligatoire (STO) à l'Hôpital de Dijon comme aide-anesthésiste notamment. Il y trouva sans doute une initiation à des techniques chirurgicales qu'il transposera ensuite dans ses travaux sur la phyllotaxie. Cependant, il obtient sa Licence ès Sciences en 1945, année où il se marie avec Denise QUENOT, étudiante comme lui en Sciences naturelles, originaire de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or) et qui saura le seconder si efficacement durant toute sa vie. Il



Jean-Edme LOISEAU (1921-2008)

entreprenant alors des recherches sur l'organisation florale de la Capucine au cours de la préparation du Diplôme d'Études supérieures (DES). Au mois d'octobre 1946, – pendant lequel naît le premier enfant du couple, Pierre – le voilà au contact d'élèves de lycée comme professeur délégué à Auxerre pour un seul trimestre... puisqu'il est affecté à la fin de l'année comme Préparateur temporaire de Botanique à la Faculté des Sciences de Strasbourg. C'est là qu'il fait la connaissance de Robert DESCHÂTRES, originaire de l'Allier : c'est le commencement d'une très longue amitié sans faille. En octobre 1947 - peu avant la naissance du second enfant, François -, J.-E. LOISEAU est nommé Chef de Travaux de Botanique à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand où se déroulera désormais toute sa carrière universitaire : nommé Professeur en 1959, il devient titulaire de la chaire de Botanique et Biologie végétale de 1962 à 1981, année où il prend sa retraite tout en conservant le titre de Professeur émérite jusqu'en 1998, ce qui lui permet, entre autres activités d'encadrer les travaux de doctorants et de participer à des jurys de thèses.

Tous les témoignages concordent à voir dans J.-E. LOISEAU un pédagogue hors pair tant dans la préparation et l'encadrement des séances de travaux pratiques comme Chef de travaux que dans la présentation claire et moderne de ses cours comme Professeur. Il sensibilisait ses étudiants à l'écologie et à la phytosociologie en les amenant sur le terrain aux environs de Clermont-Ferrand ou dans des contrées plus lointaines (Quercy-Périgord, Provence-Côte d'Azur) quelquefois en collaboration avec son ami François Bugnon et ses étudiants de Dijon. Il s'attachait à guider efficacement ses étudiants dans la préparation des D.E.S et des thèses. Il fut aussi très apprécié de ses collègues, s'efforçant de maintenir une ambiance de travail confiante et agréable. Il accueillait des chercheurs étrangers dans son Laboratoire.

« ...Dirigeant une équipe de jeunes chercheurs, mon expérience personnelle m'a incité à leur laisser une grande liberté dans l'orientation de leurs travaux concernant les mécanismes de la morphogenèse végétale. J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt la progression de leurs efforts. Deux thèses de doctorat ont vu le jour :

- celle de Maryse TORT, soutenue en 1977, est une approche physiologique : influence des facteurs de l'environnement (rôle essentiel des températures), mise en évidence de corrélations fonctionnelles à courte distance entre les territoires méristématiques morphogènes ;

- celle de Bernard GRIFFAUT, soutenue en 1978 : mise au point d'une technique de culture in vitro de méristème terminal de la tige, utilisation de la méthode immunochimique et précisions sur les corrélations à longue distance (entre organes).

« L'une et l'autre ont apporté des données originales importantes et ouvert de nouvelles perspectives de recherches...

« ...Bien que je ne sois jamais allé au Niger, j'ai eu la possibilité de connaître la couverture végétale d'une zone sahélienne de ce pays grâce à Bernard ROUSSEL. Effectuant son service de coopération à Tahoua, ROUSSEL a préparé, sous ma direction, une Thèse de doctorat de Sciences Naturelles soutenue en 1987. J'ai pu, en quelque sorte, effectuer des herborisations "par personne interposée" dans la région concernée (l'Ader Doutchi). Je suis reconnaissant à Anne-Marie MOLLET d'avoir assuré constamment ma liaison avec le doctorant, palliant ainsi bien des difficultés et des retours inhérents à son éloignement et à son isolement.

« C'est avec beaucoup de satisfaction que j'ai suivi la progression de Bernard ROUSSEL dans une carrière prometteuse. Après son voyage comme enseignant au lycée français de Lomé et à l'Université du Bénin, il était nommé Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris, où il assure, au Laboratoire d'Ethnobiologie, la succession du Professeur Hubert GILLET, l'un des membres de son jury de thèse. J'ai été heureux de constater que des rapports privilégiés s'établissaient entre ces deux botanistes qui ont poursuivi des travaux en collaboration...

« ...Mon accession à l'Éméritat en 1981 m'a permis de prolonger ma carrière universitaire et de diriger les recherches de deux autres doctorants (recherches qui ne concernent pas l'Afrique) :

- thèse de Gilles THÉBAUD sur la végétation et les milieux du Haut-Forez, soutenue en 1988. Elle fait une grande part à la mise en évidence du déterminisme écologique des groupements ;

- thèse de Michel FRAIN sur la dynamique des végétations primaires en Auvergne, Velay, Limousin, soutenue en 1991. FRAIN avait effectué plusieurs publications en collaboration avec mon fils Pierre, Directeur de Recherches à l'INRA.

« De mars 1977 à février 1978, j'ai accueilli dans mon laboratoire le Professeur Jun HANAWA, de l'Université de Hirosaki (Japon), boursier du gouvernement japonais, venu participer aux recherches sur la phyllostaxie réalisées dans l'esprit de l'école française de morphologie végétale. Les meilleures relations se sont établies entre nous et J. HANAWA est devenu pour moi un ami. Il s'est intégré sans difficulté dans l'équipe des chercheurs clermontois et a suivi toutes les activités du Laboratoire de Botanique. J'ai pu le faire participer notamment :

- à un stage à la station de biologie marine de Roscoff (qu'il a pu comparer à la station de Hirosaki) ;

- à un périple dans les flores méditerranéennes et les jardins exotiques (Côte d'Azur, Cap d'Agde, Monaco, Menton).

« Il voulait voir deux régions célèbres : le pays de J.-H. FABRE dont les écrits lui étaient bien connus, et le Mont Blanc. J'ai pu lui montrer le Ventoux, mais cela n'a pas été possible pour le Mont Blanc. Je l'ai amené dans ma propriété de La Charité-sur-Loire et lui ai fait connaître les rives de la Loire. Fatigué après son périple de retour à Hirosaki, il a entamé un programme de recherches et, en 1981, m'a envoyé des photos de points végétatifs de Scrophulariacées qui devaient constituer son matériel expérimental. Sa dernière lettre, non datée, m'apprenait qu'il avait été malade de septembre à décembre. Je n'ai plus eu de ses nouvelles par la suite... »

En 1980, J.-E. LOISEAU fut promu au grade de Commandeur dans l'Ordre des Palmes académiques, mais il resta toujours d'une très grande discrétion sur cette haute distinction puisque j'en suis resté ignorant.

Le chercheur de Laboratoire : travaux sur la morphologie et la morphogenèse végétales

Captivé par l'enseignement du Professeur Pierre BUGNON à Dijon, J.-E. LOISEAU prépare un Diplôme d'Études supérieures sur l'organisation florale de la Capucine qui l'amène à poser des problèmes de morphogenèse. Cette recherche est stimulée par la publication de la théorie de Lucien PLANTEFOL sur les hélices foliaires multiples, chacune étant engendrée par un centre générateur situé dans le méristème terminal de la tige. Abordant la phase expérimentale, J.-E. LOISEAU va désormais se consacrer à la recherche sur le fonctionnement des centres générateurs et de leurs corrélations fonctionnelles. A l'aide d'une

technique de coloration différenciée qu'il met au point (par la safranine et le violet de gentiane fixé par le bichlorure de mercure et qui ne comporte pas moins de 12 étapes !), il colore les innombrables coupes réalisées dans les apex de plantes soumis à des manipulations de microchirurgie diverses ou à des applications de facteurs chimiques et physiques et en réalise des dessins d'une précision remarquable ainsi que des photographies. Les résultats publiés dans sa thèse de Doctorat, outre la confirmation de l'existence de centres générateurs à l'origine d'hélices foliaires indépendantes, montrent que le sommet végétatif est un ensemble en état d'équilibre dynamique dans lequel se déroulent des processus physiologiques complexes comportant des régulations. La Médaille de Bronze du CNRS lui est décernée en 1960 le reconnaissant comme un spécialiste de talent dans son domaine et l'encourageant à poursuivre ses recherches : ce qu'il fait. Après avoir organisé en 1961 à Clermont-Ferrand, un colloque de Morphologie végétale, il présente ses observations sur l'activité mitotique des cellules du sommet végétatif caulinaire à celui de Dijon en 1962, expérimente sur diverses Spermaphytes aquatiques et terrestres, ainsi que sur des Ptéridophytes. L'Académie des Sciences lui décerne le Prix Foulon en 1966. Il propose à des étudiants des sujets de recherche pour l'obtention de leur D.E.S. et les guide dans leur travail, les associant parfois à ses publications ; de même pour des doctorants.

« Un autre domaine d'étude devait prendre également une grande importance pour moi, celui de la morphologie et de la morphogenèse végétales. Jeune étudiant à la Faculté des Sciences de Dijon, c'est au Professeur Pierre BUGNON et à Claude ARNAL, alors assistant, que je dois mon initiation aux concepts de la morphologie végétale. L'étude des processus en jeu dans la réalisation des formes allait bientôt me passionner.

« En 1948, les idées nouvelles émises par le Professeur Lucien PLANTEFOL sur la phyllotaxie furent pour moi une révélation. La théorie des hélices foliaires multiples s'appliquait parfaitement aux différentes dispositions foliaires. À la même époque, Robert DESCHÂTRES, qui se passionnait pour l'étude des phyllotaxies, contribua à l'orientation de mes investigations dans ce domaine de la botanique. Dans l'ignorance des travaux de PLANTEFOL, il était parvenu à reconnaître la valeur particulière d'un système de parastiques désignées comme " parastiques privilégiées " qui se sont révélées correspondre aux hélices foliaires multiples de PLANTEFOL. La convergence des conclusions des deux chercheurs qui s'ignoraient m'avait vivement impressionné. Elle donnait beaucoup de poids à la nouvelle conception du mécanisme de la phyllotaxie.

*« La théorie de PLANTEFOL entraînait des perspectives originales sur le fonctionnement du point végétatif de la tige et ouvrait des voies de recherche dans le domaine de la morphogénèse. Cette époque fut pour moi un âge d'or de la botanique. Je devins, à distance, le disciple d'un maître prestigieux et entrepris, dans l'enthousiasme, des recherches expérimentales pour mettre à l'épreuve l'existence des centres générateurs des hélices foliaires : interventions microchirurgicales diverses sur le méristème terminal de la tige chez la Grande Balsamine (*Impatiens glandulifera*). Cette expérimentation a été effectuée à La Charité-sur-Loire où mon père a assuré la surveillance et l'entretien des plantes traitées.*

« Les résultats ont témoigné de la réalité des centres générateurs et révélé l'intervention de processus régulateurs qui tendent à rétablir la phyllotaxie normale après une perturbation. Ils sont exposés dans ma thèse de doctorat soutenue à la Sorbonne en 1959. Le recours à

l'expérimentation microchirurgicale sur les méristèmes m'avait été suggéré par le souvenir des travaux de C. ARNAL (thèse, 1945) : des ablations effectuées à un stade précoce de l'ontogénèse florale chez des Violacées, au niveau du bourrelet ovarien encore méristématique, entraînaient l'arrêt du développement de la fleur. Ce méristème était donc doué de propriétés particulières et apparaissait comme un "centre inducteur" de la morphogénèse.

« Grâce à l'aide de ma femme, un long travail de dépouillement bibliographique m'avait mis en possession d'une documentation importante sur la phyllotaxie. Cela m'a permis de publier, en 1969, un ouvrage consacré à ce sujet.

« Au cours de l'année universitaire 1963-1964, les différents laboratoires du service de Botanique se sont installés dans le bâtiment nouvellement construit rue Ledru qui offrait de bonnes conditions de travail. A côté de deux vastes amphithéâtres, de salles de TP aménagées, de bibliothèque, et bien sûr de serre, jardin, parc (renfermant des espèces exotiques), des chambres conditionnées permettaient de soumettre les plantes à une gamme importante de climats divers. De grandes possibilités expérimentales étaient offertes aux morphogénéticiens ! Les locaux étaient très animés, même le samedi, voire le dimanche matin. L'atmosphère y était agréable par suite de l'entente qui existait entre les responsables des divers laboratoires et la complémentarité de nos domaines de recherche. Une amitié de longue durée (nous nous étions connus à l'Institut Botanique de Strasbourg en 1946-1947) me liait au Professeur Paul CHAMPAGNAT, grand maître de l'orientation physiologique des recherches de morphogénèse qui a été de plus le moteur du développement et du rayonnement du service de Botanique. Je retrouve aujourd'hui à l'Institut des Herbiers Universitaires un collègue nostalgique comme moi du bâtiment de la rue Ledru, le Professeur Lucien BAILLAUD, spécialiste des problèmes de rythmes biologiques.

« Durant les années 1970, mes travaux de laboratoire ont concerné le fonctionnement des points végétatifs. Des expérimentations variées ont été pratiquées : action des agents chimiques, de la variation des paramètres de l'environnement (lumière, température) sur des végétaux cultivés en chambres conditionnées, action des radiations ionisantes (irradiation par des rayons au Centre d'Étude Nucléaires à Cadarache où j'étais accueilli par le regretté Pierre PERREAU-LEROY). Tous ces traitements, qui agissent sur la croissance et perturbent l'équilibre dynamique du point végétatif, sont susceptibles de provoquer divers désordres et anomalies morphologiques dont je me proposais de publier la description. Ce projet n'a pu malheureusement être réalisé. Il y a lieu de souligner qu'aucun de ces traitements n'a entraîné l'apparition d'un type de perturbation qui lui soit propre.

« Mes recherches expérimentales où la microchirurgie tient la première place mettent en évidence deux catégories de processus dans le mécanisme de l'organogénèse :

- un conditionnement génétique ;*
- des contraintes relevant de l'épigenèse.*

« Elles soulignent les propriétés remarquables des méristèmes apicaux qui renferment les cellules-souches végétales.

« Des progrès ont été réalisés récemment (cf. VALLADE, 1999 - Structure et développement de la plante, Dunod, Paris) : le développement de la biologie moléculaire a permis la mise en évidence de l'action de gènes régulateurs et d'apporter des précisions sur le réseau complexe d'interactions entre les cellules des méristèmes terminaux. Le faisceau laser, étroitement focalisable, constitue l'outil nouveau adéquat pour effectuer des interventions chirurgicales ponctuelles et bien ciblées. Nos successeurs seront mieux armés pour aborder un problème fondamental, celui du positionnement dans le méristème

terminal de l'initium de la prochaine feuille à apparaître, mécanisme qui reste, aujourd'hui encore, très mystérieux.

« Les cellules souches animales reçoivent actuellement une attention particulière. Elles suscitent de grands espoirs dans le domaine médical. Je suis persuadé que les cellules-souches végétales sont elles aussi susceptibles de prendre une grande importance, tant dans le domaine de la connaissance que dans celui des applications pratiques. »

Le prospecteur : les études floristiques, phytosociologiques et écologiques

Durant toute sa vie, J.-E. LOISEAU a été attiré par la distribution des plantes et par leurs relations avec les facteurs écologiques. Dès son plus jeune âge, il prend connaissance des publications floristiques de F. GAGNEPAIN pour la Nièvre, notamment sa « Topographie des environs de Cercy-la-Tour (Nièvre) » en 1900, où ce dernier aborde des aspects écologiques et phénologiques ; de celles de A. LE GRAND, pour le Berry tout proche. De cette époque datent les premières herborisations dans le Nivernais occidental. Son séjour à Strasbourg, bien que bref, le sensibilise à la phytosociologie et à l'écologie. Alors qu'il est absorbé par ses recherches sur la phyllotaxie et par l'enseignement à Clermont-Ferrand, il devient cependant Secrétaire de la Société d'Histoire naturelle d'Auvergne de 1951 à 1954 dont il sera le Président de 1972 à 1975. Cela le conduit à réaliser des publications floristiques puis phytosociologiques sur ce qui deviendra désormais son territoire de prédilection, le bassin de la Loire moyenne à partir des investigations faites lors de ses séjours à la Charité-sur-Loire durant une partie des vacances universitaires. Mais c'est après son entrée en retraite qu'il trouve toute la disponibilité nécessaire aux recherches de terrain. A l'occasion de ces activités se sont nouées de nombreuses relations rendues nécessaires par le besoin de vérifier la détermination des taxons qui ne pouvait être résolue uniquement à l'aide des publications floristiques : citons Mme S. BLAISE pour les *Myosotis*, F. BILLY pour les *Hieracium*, M. BOUDRIE pour les Ptéridophytes, R. B. PIERROT pour les Bryophytes. Les contacts étaient maintenus avec les confrères et amis des territoires voisins : R. DESCHÂTRES pour les parties moyenne et basse de l'Allier et la partie bourbonnaise de la Loire ; R. CORILLION pour la Loire angevine ; M. TORT pour le Haut-Allier. Il regrettait cependant, compte tenu de l'éloignement, de n'avoir pu mener des investigations sur la Loire orléanaise et tourangelle de façon à avoir une connaissance plus complète de la distribution des groupements végétaux le long du fleuve. Il entretenait aussi des relations très amicales depuis ses études universitaires dijonnaises avec le regretté Professeur François BUGNON, auquel il apporta ses connaissances sur la flore nivernaise, particulièrement alluviale, pour la rédaction de la "Nouvelle Flore de Bourgogne". Par ailleurs, il était toujours prêt à aider les botanistes jeunes ou chevronnés qui le sollicitaient en mettant à leur disposition ses connaissances de terrain, les données floristiques consignées dans ses innombrables carnets ou mises en fiches, en ouvrant son herbier ou encore en recherchant des références bibliographiques. Il participait activement aux belles réalisations de R. PORTAL sur les Poacées en lui fournissant des spécimens, la dernière prospection concernant la recherche de stations d'*Agrostis gigantea* dans le domaine alluvial ligérien. R. PORTAL lui a rendu hommage en créant une variété *loiseaui* de *Poa nemoralis* (Portal, 2005). Enfin, il participa activement à la

protection de l'environnement comme Membre du Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel d'Auvergne de sa création jusqu'en septembre 2005.

« *Durant l'année 1947, préparateur temporaire à l'Institut Botanique de l'Université de Strasbourg dirigé par un Maître éminent, le Professeur Henri-Jean MARESQUELLE, j'ai pu suivre l'enseignement de deux spécialistes, le Professeur Marcel GUINOCHET pour la phytosociologie, le Professeur Georges LEMEE pour l'écologie. Au Laboratoire de la Faculté de Botanique de Clermont-Ferrand, le Commandant Charles D'ALLEIZETTE m'a fait profiter de sa grande expérience des flores européennes et de celle de l'Afrique du Nord, de l'Afrique Centrale, de Madagascar et de l'Indochine.*

« *L'analyse phytosociologique intègre, autant que possible, les cryptogames. Je dois beaucoup à Raymond PIERROT, bryologue de réputation mondiale, qui a déterminé ou vérifié les mousses de mes relevés végétaux durant bien des années. Robert DESCHÂTRES, un ami de longue date, m'a guidé dans la connaissance des lichens terrestres (Cladonia), hôtes incontournables des pelouses sèches. J'ai profité aussi des nombreuses découvertes floristiques dues à sa capacité d'observation exceptionnelle et il m'a introduit dans la taxonomie difficile du genre *Oenothera*. Je revois chaque année sur les sables de la Loire, l'*Oenothera nova* "La Charité 3", hybride complexe qu'il avait remarqué lors d'une visite en 1964, et s'est révélé très répandu. Un autre ami, François BILLY, devait plus tard examiner mes récoltes de *Hieracium* et de *Thymus*, deux genres critiques dont il maîtrisait parfaitement la systématique.*

« *Depuis notre rencontre sur les bancs de l'Université à Dijon, j'ai entretenu avec François BUGNON, trop tôt disparu, des relations étroites, familiales et professionnelles, très suivies. "Collègues et néanmoins amis" ironisait Pierre LAPADU-HARGUES, minéralogiste avec lequel j'entretenais les plus cordiales relations. François et moi avons réalisé ensemble plusieurs travaux, dans le domaine de la floristique comme dans celui de la morphologie végétale. Il a tenu à m'associer à la rédaction des trois tomes de la Nouvelle Flore de Bourgogne, son œuvre magistrale, parus en 1994, 95 et 98.*

« *Né au bord de la Loire, j'ai toujours été attiré par l'originalité et la diversité des peuplements végétaux du lit fluvial. L'analyse des groupements alluviaux allait devenir une préoccupation majeure après une période de prospections au sein de végétations variées en Nivernais-Berry. Dans les années 1970, j'ai guidé les premiers pas de René BRAQUE dans le domaine de la "botanique de terrain" et participé à ses premières analyses des végétations forestières. Par la suite, j'ai pu suivre le développement de ses travaux et assister à l'aboutissement de ses efforts en participant au jury de sa thèse de Doctorat ès Lettres à Clermont-Ferrand en 1978. Par ailleurs, nous avons effectué l'analyse phytosociologique des pelouses du Berry et présenté les résultats de ce travail dans un ouvrage publié en 1994.*

« *Depuis mon entrée en retraite, je me consacre entièrement à la phytosociologie et je dois de pouvoir aujourd'hui encore me livrer à mon activité favorite à ma femme qui me conduit sur le terrain et assure la logistique de nos sorties.*

« *Dans les années 1980, j'ai eu la grande chance de rencontrer Jean-Claude FELZINES, spécialisé dans l'étude de la végétation des étangs du centre de la France, auteur d'un mémoire de doctorat qui m'avait vivement intéressé, et d'établir avec lui une collaboration fructueuse. Compagnon de travail particulièrement apprécié, tant sur le plan des relations humaines que sur le plan scientifique, son aide m'est encore plus précieuse actuellement, alors qu'avec l'âge ma capacité de travail se réduit. Il a assuré le traitement informatique permettant le classement de nos relevés de végétation effectués dans la couverture herbacée des alluvions*

du cours oriental de la Loire et du cours de l'Allier. Des associations nouvelles ont été définies et nous avons été en mesure de proposer des remaniements de la classification synsystématique (modification de la composition des Bidentetea, Helianthemetalia et Corynophoretalia). Il reste à publier le résultat de nos travaux concernant les landines à Armoise champêtre et prairies à fétuques (Koelerio - Phleion) et les prairies à chiendents (Elytrigetalia = Agropyretalia). Mais le temps nous est compté !

« D'autres amitiés encore, qui se sont développées grâce à la botanique, ont été sources d'enrichissement réciproque. Maryse TORT, dont le dévouement et la compétence étaient bien connus à la Faculté des Sciences, m'a révélé l'intérêt des végétations du Haut-Allier à l'occasion de la 125^{ème} Session extraordinaire de la Société Botanique de France (1993) qu'elle dirigeait. Par la suite, elle m'a piloté dans les gorges de l'Allier près de Langeac. J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt et apprécié son action efficace pour la diffusion de la connaissance de la nature et l'animation des activités naturalistes en Haute-Loire. Je suis reconnaissant aussi à deux personnes entrées plus récemment dans ma vie : Roger GOUX, grand prospecteur du Nivernais qui m'a conduit sur maintes stations d'intérêt majeur ignorées, et Robert PORTAL qui m'a fait profiter de sa connaissance approfondie du monde des graminées. J'ajoute enfin les visites annuelles ou les sorties communes avec Christophe BODIN, Thierry CORNIER et Eric LARDRY.

« Je n'ai pas échappé à l'attrait des végétations exotiques : il m'a été possible d'en découvrir quelques-unes grâce à mes deux fils alors jeunes coopérants en Afrique. Des voyages qui, alliant la plénitude des retrouvailles familiales à la découverte d'un autre monde et à la prospection passionnante ou d'ensembles végétaux nouveaux attachants, m'ont permis, de plus, d'apprécier la participation de mes enfants au soutien de la francophonie. Bien que ce ne soit qu'à titre temporaire, ils appartenaient à ce qu'ATTALI a appelé "la diaspora magique" qui assure le rayonnement de la culture française.

« Pierre m'a piloté au printemps 1971 à travers le Maroc oriental jusqu'aux environs de Figuig où j'ai pu herboriser sur les dunes de la bordure du Sahara et les rochers calcinés du Jebel Zenaga. François m'a fait connaître, au Tchad, les bords du Chari, ceux du lac Tchad, les yaérés (plaines inondables) du bas-Logone et mené, dans le nord du Cameroun, à la réserve de Waza. Au cours de mon séjour au Tchad (décembre 1973-début janvier 1974), j'ai bénéficié de la grande expérience et de l'aide matérielle d'André GASTON, agropastoraliste au laboratoire de Farcha à N'Djamena qui préparait une thèse de doctorat sur la couverture végétale de la cuvette tchadienne. Il m'a conduit sur le terrain et introduit dans l'analyse floristique des formations végétales régionales : "steppes arbustives", savanes, végétations des marigots liées à la durée de l'inondation. Mes nombreuses récoltes ont été transmises à Jean-Pierre LEBRUN, Institut d'Élevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux (IEMVT) à Maison-Alfort, qui a vérifié ou effectué leur détermination.

« Je suis très reconnaissant à A. GASTON comme à J.-P. LEBRUN de m'avoir assuré des conditions de travail idéales et permis d'acquérir rapidement les connaissances de base, me permettant de poursuivre efficacement l'étude des flores tropicales.

« La ressemblance des paysages végétaux du lit du Chari avec ceux de la Loire m'avait frappé et amené à soupçonner l'existence de groupements vicariants sur les bords des deux fleuves. Un projet d'analyse comparée des végétations et des milieux qui me tenait à cœur n'a malheureusement pu être réalisée en raison des événements (guerre survenue au Tchad). Mais j'ai découvert, sur les vases du Chari, une mousse minuscule, vicariante de celle (Aphanoregma

patens) qui pousse sur les vases de la Loire. Il s'agissait d'une espèce nouvelle, appartenant à un genre lui aussi nouveau, nommée Loiseaubryum ephemeroides par Maurice BIZOT en 1976. »

Le conservateur des Herbiers

Baucoup d'étudiants qui ont suivi l'enseignement du Professeur LOISEAU et de botanistes qui l'ont connu pendant des sessions de la Société botanique de France et de la Société botanique du Centre-Ouest (membre depuis 1975) ont gardé certainement le souvenir d'un homme discret et affable qui se repérait à son inséparable piochon et à la boîte métallique de botaniste, allongée et verte, - remplacée par la suite par des sacs de plastique - où il plaçait ses récoltes afin d'en faire une étude plus précise ou les mettre en collection, parfois en culture. C'est ainsi que tout au long de sa vie, il récolta, déterminait et mit en collection une impressionnante quantité d'échantillons de Spermaphytes, Ptéridophytes, Bryophytes et Lichens.

Jean-Edme LOISEAU, devenu conservateur de l'herbier de l'Université en 1967, a développé ce dernier et a participé de façon décisive à sa sauvegarde par son transfert à l'Institut des Herbiers universitaires de Clermont-Ferrand créé en 1999 où il s'est rendu quotidiennement jusqu'à la fin de sa vie lorsqu'il n'était pas sur le terrain ou en séjour à la Charité-sur-Loire.

« J'ai toujours attribué une grande importance aux herbiers. Ils constituent non seulement des outils de référence indispensables aux systématiciens, mais aussi des sources de documentation où se trouvent des renseignements d'ordres divers et peuvent même devenir des témoins historiques.

« Responsable du laboratoire de Botanique de la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand, je me suis attaché à développer l'herbier de l'Université et soutenu les efforts de son conservateur, le Commandant Charles d'Alleizette, systématicien renommé, protecteur bien connu des flores des territoires d'Outre-Mer, rompu aux techniques de préparation des échantillons végétaux et d'organisation des collections, qui n'a pas ménagé sa peine : collecte de nouveaux échantillons ; leur traitement qui comprenait à l'époque le passage dans une solution insecticide de bichlorure de mercure, opération longue et délicate en raison de la toxicité du produit ; leur fixation sur papier ; le confection et le classement des liasses ; l'établissement d'échanges avec diverses universités réparties dans le monde. Il avait aussi commencé la confection d'un répertoire (fichier général). Il a pu poursuivre sa tâche jusque dans son grand âge, grâce au dévouement admirable de sa fille, Mademoiselle Monique d'Alleizette, qui lui a consacré sa vie et l'a assisté jusqu'à sa mort en 1967. L'herbier universitaire de Clermont-Ferrand a été inscrit dans l'Index herbariorum of the world sous le signe CLF, parmi les cinquante plus grandes collections mondiales.

« J'ai constitué personnellement plusieurs collections. Deux d'entre elles sont venues s'ajouter à l'herbier CLF :

- un herbier des plantes de France,*
- un herbier d'Afrique du Nord et d'Afrique centrale (Tchad et Cameroun).*

« Un troisième herbier, constitué essentiellement de plantes du centre de la France et des vallées de la Loire et de l'Allier est entreposé actuellement dans ma propriété de La Charité-sur-Loire mais rejoindra les deux autres par la suite. [Ce transfert a été effectué fin juillet 2008]

« Les anciennes collections conservées au Laboratoire de Botanique et les récentes acquisitions sont maintenant déposées à l'Institut des Herbiers Universitaires de Clermont-Ferrand, dont l'enrichissement, la valorisation et l'utilisation par les chercheurs se développent sous la direction

éclairée et vigilante de Gilles THÉBAUD. Elles s'y ajoutent aux collections du Museum d'Histoire Naturelle Henri Lecoq, dans un ensemble que l'on peut estimer à près de 500 000 parts. Il y a lieu de souligner l'importance de l'herbier universitaire de bryophytes, réorganisé, modernisé et considérablement augmenté qui se situe parmi les plus importantes collections de France (probablement la deuxième).

« Très soucieux du développement des collections de l'Université, c'est avec la plus grande satisfaction que j'ai suivi et apprécié l'action de Gilles THÉBAUD, qui a planifié rigoureusement et dirigé l'aménagement des Herbiers Universitaires dans le local du boulevard Lafayette et se consacre actuellement à leur extension, ainsi qu'à celle de la bibliothèque botanique qui leur est attachée. La richesse et la valeur scientifique de nos collections qui renferment de nombreux types nomenclaturaux justifieraient pleinement la création d'un poste de Professeur-Directeur des Herbiers Universitaires. »

Enseignant et directeur de recherches de haut niveau, homme de terrain et chercheur de laboratoire, Jean-Edme LOISEAU est resté jusqu'à la fin de sa vie actif et entreprenant, conservant un enthousiasme juvénile et envisageant de nouveaux projets d'études.

Partir prospecter avec lui était toujours un grand plaisir : la découverte de nouvelles stations, l'identification de nouveaux groupements étaient autant d'occasions de constater la grande diversité et l'évolution du système fluvial ligérien. Avec quelle ardeur avons-nous parcouru des dizaines de km de grèves et de bancs de sables pour rechercher les pieds d'*Eragrostis virescens* dispersés au sein des peuplements d'*E. pectinacea* lors de sa migration descendante en 1990 ; scruté la surface des "boires" à la recherche de la minuscule *Lemna minuta* parmi les populations de lentilles d'eau ! Combien de temps passé à creuser le sable à la main ou avec le piochon pour trouver la profondeur relative de la nappe phréatique superficielle lors de l'étiage ou encore à mesurer l'altitude relative des groupements des *Bidentetea* à l'aide d'une petite lunette de visée de sa confection (c'était avant la commercialisation des appareils modernes de localisation) ? Il y avait toujours des relevés phytosociologiques à revoir pour compléter la détermination des mousses et lichens ou préciser la liste des vernaies, sans compter les photographies, les prélèvements de sol pour la détermination du pH. Quelques jours avant son décès, il s'était fait conduire par son épouse dans les gorges de l'Allier pour revoir des stations d'*Artemisia campestris* et pour récolter des mousses afin d'en préciser la détermination, - la dernière étant celle de *Syntrichia (Tortula) ruralis* - pour l'article sur le *Koelerio - Phleion* des substrats alluviaux du bassin ligérien dont nous avions entrepris la rédaction. Il avait préparé la documentation pour travailler lors de son prochain séjour estival à la Charité-sur-Loire et noté sur son carnet son intention de vérifier quelle est la variété de *Ranunculus monspeliacus* de la Loire moyenne et d'en préciser les stations à l'amont de Nevers.

Il était resté curieux de tout ce qui se rapportait à la Botanique : sur la même page de ce carnet, il avait noté les noms de cultivars vus sur un lieu de vente. Toujours enclin à apporter son aide et à répondre aux sollicitations avec empressement, il était en train de rassembler des notes sur la vigne sauvage, *Vitis sylvestris*, à la suite d'une récolte faite par R. GOUX dans la

vallée de la Loire et dont il voulait vérifier la détermination sur des boutures mises en culture dans son jardin. Par souci de précision, il cultivait volontiers des plants de *Festuca*, d'*Elytrigia*, d'*Allium*, afin de les comparer, d'avoir du pollen pour en observer l'état au microscope ; il constatait avec quelle facilité *Ranunculus monspeliacus*, si discrète dans la nature, devenait envahissante dans son jardin et fleurissait...

Bien qu'il n'en fit aucun étalage, Jean-Edme était particulièrement passionné par tout ce qui se rapportait à l'avancée des connaissances scientifiques dans des domaines explorés avec les moyens les plus modernes comme le fonctionnement cérébral et plus particulièrement celui de la mémoire, les mécanismes de l'Évolution avec les interactions complexes des gènes, la structure et l'âge de l'Univers. Il trouvait aussi beaucoup d'attrait dans les ouvrages de science-fiction qui devaient permettre à son imagination de l'éloigner momentanément de la taxonomie et des tableaux phytosociologiques. Une photographie trouvée sur son bureau des Herbiers universitaires représentant le "chat de Schrödinger" est révélatrice de sa réflexion sur les paradoxes.

Le savant plein de bonté et de modestie qu'il était, jetait sur le monde un regard bienveillant, ne s'emportant jamais contre quelque chose ou quelqu'un, toujours à l'écoute attentive de son interlocuteur, faisant tout son possible pour répondre rapidement à une demande. Il avait pris à son compte le message de GHANDI sur la non-violence et le multiculturalisme. Dans son bureau d'Aubière était affichée une page comportant une illustration du "Petit Prince" de SAINT-EXUPÉRY avec la citation du secret confié par le renard à l'enfant : "...on ne voit bien qu'avec le cœur ; l'essentiel est invisible pour les yeux". Homme de cœur, Jean-Edme le fut constamment.

Jean-Claude FELZINES *

* J.-Cl. F. : lieudit Lallé, F - 19120 TUDEILS.

Hommage de Maryse TORT
Maitre de Conférences honoraire
à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand.

Quand j'ai fait mes études à l'Université de Clermont-Ferrand, M. LOISEAU assurait les enseignements de Botanique en Licence de Sciences naturelles. Je n'oublierai jamais notre impatience avant d'entrer dans l'amphithéâtre. Imaginez ce que nous étions en train de découvrir, dans son cours sur la Biologie des Algues, à la fois structuré et riche, des données les plus récentes : des végétaux qui présentent non seulement deux mais trois générations successives ! Que d'interrogations ! Plus concrètement, c'est au travers de l'enseignement de la Systématique, un lien aux plantes de notre environnement s'établissait mais surtout, se mettaient en place les grands concepts de l'évolution des années 60.

J'en ai gardé un repère désormais historique qui m'a fait mesurer l'impulsion qu'ils ont donnée à la pensée scientifique, en relation avec l'avancée des méthodes et techniques. Parmi les plus beaux souvenirs d'étudiants figure le travail sur le terrain : les sorties aux environs de Clermont mais surtout les stages de quelques jours en Provence. M. LOISEAU avait beaucoup d'affinités avec la flore méditerranéenne (spontanée et introduite) et il savait, toujours avec mesure et discrétion, nous faire partager son enthousiasme. Pour les itinéraires, il s'appuyait sur les travaux phytosociologiques en plein essor à cette époque. Sont à jamais gravés, dans la mémoire de ses élèves, les pelouses calcaires et la garrigue, les pelouses siliceuses, le maquis, les chênaies sempervirentes, la végétation halophile de Camargue et les grands jardins exotiques qui nous ouvriraient de fantastiques horizons sur la végétation tropicale. Les Botanistes comprendront l'euphorie qui nous imprégnait lors de l'acquisition de ces connaissances premières sur le terrain.

M. LOISEAU était Directeur de Recherches et c'est à lui que j'ai demandé d'encadrer mon Diplôme d'Études supérieures, manifestant le souhait de travailler sur les relations des plantes avec le sol ! Un tel sujet n'était pas possible compte tenu de l'orientation morphogénétique du Laboratoire de Botanique de Clermont-Ferrand. Il m'a alors parlé de l'interprétation de la phyllotaxie par PLANTEFOL (son Directeur de Thèse) : la théorie des hélices foliaires était explicative de tous les arrangements et leurs variations mais la démonstration n'était pas achevée. Chez *Impatiens roylei* (*I. glandulifera*), à verticilles de 3 feuilles (3 hélices de même pas), il avait réussi, par voie microchirurgicale, en intervenant au sein même du méristème apical, à supprimer une hélice donc un centre générateur de feuilles. Il m'expliqua qu'une plante à 2 hélices, le Phlox de Drummond, se prêtant bien à la microchirurgie, était prometteuse de nouveaux résultats, ce qui fut effectivement le cas puisque des tiges à une seule hélice furent obtenues. M. LOISEAU avait su m'ouvrir deux voies : celle de la morphogénèse et celle de l'expérimentation rigoureuse qui devait rester le moteur du travail dans son Laboratoire.

Comme Directeur de Thèse, je suis reconnaissante à M. LOISEAU de sa grande ouverture : il a toujours su m'écouter, me conseiller en respectant mes orientations propres et mes collaborations. Au fil des années, nos discussions et échanges se sont approfondis et restent des moments privilégiés de ma vie professionnelle : le fonctionnement méristématique et la notion de centre générateur étaient les points forts de ses préoccupations. En retraite, il avait encore un plan de travail qu'en raison des conditions matérielles il n'a malheureusement pas pu mettre en œuvre. Mais il m'en entretenait, persuadé que l'on pourrait ainsi avancer dans la compréhension de phénomènes qui ne sont plus aujourd'hui au centre des sujets de recherche. Il a toujours accueilli avec bonheur et enthousiasme les publications des collègues faisant avancer les problèmes qui le préoccupaient. Tant il est vrai qu'il était au-dessus de toute considération individualiste et avait toujours un regard bienveillant sur autrui. Sa constante sérénité et sa manière d'élever le débat étaient apaisants et aidaient à prendre du recul sur les choses. Je me souviens cependant l'avoir vu une fois secoué d'une violente indignation à propos de travaux sur la phyllotaxie qui ignoraient délibérément les acquis antérieurs : il avait alors écrit une longue lettre aux auteurs.

Ayant pris sa retraite et ne pouvant plus accéder aux laboratoires, M. LOISEAU a consacré davantage de temps à ses recherches sur le terrain, tout particulièrement sur les végétations riveraines de la Loire. Il poursuivait ses relevés vers l'amont, sur les bords de l'Allier, en Haute-Loire et je suivais avec attention sa façon si méticuleuse et précise de travailler. La dernière journée que nous avons passée ensemble, M., Mme LOISEAU et moi, fut celle du 8 Mai 2008 : le Pranier où nous avons cherché des échantillons de *Tortula*, constaté la relative abondance de *Plantago holosteum* et la fermeture de la pelouse puis déjeuné en parlant d'Hubert REEVES dont il était en train de lire le dernier ouvrage ; Prades, le Pradel qu'il suivait au moins depuis 1992 et, pour finir, Von, où le pâturage bovin transformant progressivement la pelouse sur sable en prairie sèche, semble avoir fait disparaître localement la Renoncule de Montpellier.

Quelques mois après sa disparition, je me dis qu'au-delà de son œuvre importante dans le domaine de la morphogenèse et de la phytoécologie, M. LOISEAU nous laisse bien des sujets de réflexion et le souvenir d'une exemplaire sérénité tout imprégnée de chaleur humaine aussi profonde que discrète.

Maryse TORT *

* M. T. : 28 avenue d'Auvergne, F - 43300 LANGEAC.

Hommage de Gilles THÉBAUD Conservateur des Herbiers universitaires de Clermont-Ferrand

C'est lors de l'année universitaire 1976-1977 que j'ai connu J.-E. LOISEAU. Je suivais alors son cours de botanique dans le cadre de la Licence de Biologie végétale.

L'année suivante je m'inscrivais avec enthousiasme au certificat d'écologie qu'il avait créé et dont il était l'enseignant responsable. Ce certificat regroupait plusieurs enseignements de fond sur la connaissance des milieux naturels comme la pédologie, la bioclimatologie et la phytosociologie. Il enseignait cette dernière matière tant en cours magistral que sur le terrain lors de plusieurs sorties : pelouses xérothermophiles sur les granites de Saint-Yvoine ; forêts alluviales de la rivière Allier...Il nous apprenait alors à faire des relevés, à les analyser et à mettre en relation les communautés observées avec les variables écologiques. Le stage de botanique d'une semaine à Sarlat encadré par Maryse TORT et J. LAGARDE, ainsi que les travaux pratiques qu'ils encadraient, ont aussi compté beaucoup pour faire naître chez moi une vocation bien tardive.

Fortement motivé par ces enseignements, dans cette période de prise de conscience écologique qui s'exprimait fortement depuis le début des années 70, j'allais le voir, moi modeste étudiant de maîtrise, avec ma barbe clairsemée et mes cheveux longs, pour lui demander s'il acceptait de m'encadrer en D.E.A., thème « phytosociologie », sujet « monts du Forez ». Il me répondit par l'affirmative sans s'effrayer et avec ce doux mélange d'enthousiasme et de réalisme qui le caractérisait : il me faudrait déchiffrer l'Allemand et étudier plutôt les pelouses

acidiphiles et xérophiles des sables de Lezoux (63) ; d'ailleurs ajoutait-il avec malice et humour « les sables de Lezoux ne correspondaient-ils pas aux derniers restes de la montagne granitique que j'avais envisagé d'étudier... »

Le certificat d'écologie n'a duré que quelques années ; il disparut dès que J.-E. LOISEAU partit en retraite au début des années 80 dans le contexte du laboratoire de biologie et physiologie végétales, qui de plus en plus, prenait une orientation expérimentale, physiologique, et biochimique.

Il ne devait pas être très facile, dans ce cadre, de persister à vouloir garder des recherches naturalistes. Je me souviens d'une discussion intervenue à l'occasion de mes résultats de D.E.A., entre lui et le Professeur CHAMPAGNAT, qui dirigeait le laboratoire. Ce dernier, en bon physiologiste expérimental, critiquait notre approche, la trouvant subjective, et sous-entendant ainsi que ce n'était pas de la vraie science. Mais J.-E. LOISEAU restait calme et courtois, sachant bien, peut-être encore confusément, que si l'on voulait comprendre la nature, l'approche expérimentale, qu'il avait d'ailleurs pratiquée mieux que quiconque, ne suffisait pas, loin de là, et qu'une approche globale et systémique comme celle de la phytosociologie, apportait beaucoup et devait perdurer.

Il accepta ensuite de diriger mes recherches dans le cadre de deux thèses dont le sujet était bien cette fois-ci les monts du Forez. Peut-être estimait-il que j'étais plus mûr sur le plan méthodologique pour affronter un domaine qu'il disait mal connaître, malgré des années d'enseignements à la station biologique de Besse et de nombreuses excursions dans les monts Dore. Toujours est-il que j'eus la chance d'être encadré par un directeur de thèse compétent, disponible, documenté et qui me prodigua ses conseils éclairés ; je bénéficiai avec son aide des excellents contacts qu'il avait avec de nombreux scientifiques botanistes, écologues ou phytosociologues professionnels ou non : R. CARBIENER, F. BUGNON, J.-L. LAMAISON, J. GUILLOT, E. GRENIER, F. BILLY, R. DESCHÂTRES...

Mais J.-E. LOISEAU restait toujours peu inspiré par la montagne. Il disait souvent qu'il était nettement « thermophile ». Son cœur, son enfance, le rattachaient à la Loire et c'est là qu'il donnait chaque année le meilleur de lui-même et de ses recherches de l'époque, approfondissant et corrigeant sans cesse, faisant de nombreux relevés, effectuant de nombreuses mesures de paramètres écologiques, amoncelant une bibliographie impressionnante, développant les contacts scientifiques internationaux ; il pestait souvent d'ailleurs contre ces études faites trop rapidement, ambitionnant de donner des résultats synthétiques alors que l'analyse n'était pas terminée. Je me souviens aussi de certaines prospections avec lui en bord d'Allier ou de Dore... Châtel-de-Neuvre, Chanteuges, Dorat... tout cela est bien loin. Restent ces belles rivières sauvages qui nous rappellent son souvenir et que moi le « montagnard », le « cryophile », je me mets à apprécier maintenant, grâce à lui.

Il faut souligner que J.-E. LOISEAU ne se cantonna pas professionnellement à sa seule fonction de Professeur d'Université, déjà très lourde, mais qu'il fit tout pour rester un vrai chercheur naturaliste, n'hésitant pas à produire des documents et des publications de vulgarisation ; c'est une leçon intéressante à méditer à l'heure où la biologie s'écarte de plus en plus de ces préoccupations.

Le nom de J.-E. LOISEAU est aussi fortement attaché aux herbiers universitaires de Clermont-Ferrand. Après les efforts faits par le Professeur CHAZE pour proposer le commandant Charles d'ALLEIZETTE comme conservateur des herbiers et développer avec lui un programme de restauration et de réorganisation des herbiers de l'Université, J.-E. LOISEAU reprit efficacement le flambeau au début des années 60, continuant à faciliter le travail de d'ALLEIZETTE et insistant auprès de l'Université pour en obtenir les moyens matériels. Fruits de cette bonne entente et de cette collaboration scientifique entre le Commandant et J.-E. LOISEAU, les herbiers universitaires s'enrichirent ainsi de l'herbier d'ALLEIZETTE, vendu en 1964, et d'importants autres herbiers, donations de la Société scientifique du Bourbonnais en 1967, collections LEGRAND, LASSIMONNE, TOURET...

J.-E. LOISEAU a passé ses années de retraite dès le début des années 80 dans l'herbier universitaire, soit près de 26 ans jusqu'à son décès intervenu en mai 2008. 26 ans à rester là, fidèle au poste, tous les après-midi de la semaine, occupé par ses recherches, ses contacts et amis, continuant à s'occuper de l'herbier, à maintenir vivant ce lieu d'échanges... Je le remplaçai en tant que responsable de l'herbier. La transition se fit en douceur au milieu des années 1990. Lors de cette période qui eut pu être délicate, moi qui n'étais pas professeur et qui étais son élève, il m'a donné toute sa confiance, ne cherchant pas à s'imposer mais au contraire aidant autant qu'il le pouvait et prodiguant ses conseils et ses informations chaque fois qu'on lui demandait c'est-à-dire souvent.

J.-E. LOISEAU est parti en mai 2008 ; il restera pour moi comme une référence, quelqu'un sur qui l'on pouvait s'appuyer et qui nous manque ; quelqu'un avec qui l'on aimait avoir des discussions sur la phytosociologie, la botanique et dont on appréciait la culture scientifique et l'esprit critique ; il exprimait parfois ses doutes sans ménagement si les résultats que son interlocuteur livrait n'étaient pas soigneusement étayés. Je regrette de ne pas avoir assez profité, avant qu'il parte, de ces moments, de ne pas avoir assez partagé avec lui notre passion commune. Et notamment j'aurais aimé lui parler plus de mes résultats de recherches, de mes publications, de celles de mes jeunes collègues ; lui qui était particulièrement content de voir, qu'après lui, les recherches naturalistes continuaient à l'Herbier.

Je me souviens du dernier contact : c'était la veille du 1^{er} mai 2008 à l'Herbier. Nous allions procéder au traitement des collections pour le grand pont de la Pentecôte. Il me demandait quand il pourrait revenir occuper son bureau, bien décidé à continuer ses activités de botanique et de phytosociologie après ces petites vacances. Il nota scrupuleusement sur son calepin la date : il devait revenir le 14 mai 2008.

Gilles THÉBAULT *

* G. T. : Herbiers Universitaires de Clermont-Ferrand, 3 boulevard Lafayette, F - 63000 CLERMONT-FERRAND.

Jean-Edme LOISEAU (1921-2008)

PUBLICATIONS

- ARNAL, C. et LOISEAU, J.-E., 1946 - L'éperon de la fleur de *Tropaeolum majus* L., *C. R. Acad. Sci.*, **223** : 361-364.
- LOISEAU, J., 1947 - Recherches sur l'organisation florale de la Capucine (*Tropaeolum majus* L.). Dipl. Ét. Sup. Dijon.
- LOISEAU, J., 1949 - Sur l'androcée des Tropéolacées. Actes 68^{ème} Congr. AFAS, Clermont-Ferrand : 113-116.
- LOISEAU, J., 1950 - Contribution à l'étude de la phyllotaxie de la Capucine (*Tropaeolum majus* L.). *Rev. Gen. Bot.*, **57** : 478-503.
- D'ALLEIZETTE, Ch. et LOISEAU, J.-E., 1952 - Les *Panicum* de la Loire moyenne. *Le Monde des Plantes*, **291-292** : 42.
- LOISEAU, J.-E., 1953 - Observations sur la flore du bassin de la Loire moyenne (environs de La Charité, Nièvre). *Le Monde des Plantes*, **293-297** : 5-7.
- D'ALLEIZETTE, Ch. et LOISEAU, J.-E., 1953 - Observations sur la flore d'Auvergne. *Rev. Sci. nat. Auvergne*, **19** (1-2) : 7-18.
- LOISEAU, J.-E., 1954 - Sur des fasciations provoquées. *C. R. Acad. Sci.*, **238** : 85-87.
- LOISEAU, J.-E., 1954 - Suppression expérimentale d'une hélice foliaire chez *Impatiens roylei* Walp. *C. R. Acad. Sci.*, **238** : 149-151.
- LOISEAU, J.-E., 1954 - Évolution morphologique de quelques tiges d'*Impatiens roylei* après suppression expérimentale d'une hélice foliaire. *C. R. Acad. Sci.*, **238** : 385-387.
- LOISEAU, J.-E., 1954 - Multiplication expérimentale des hélices foliaires chez *Impatiens roylei* Walp. *C. R. Acad. Sci.*, **238** : 1259-1261.
- LOISEAU, J.-E., 1954 - Expérimentation chirurgicale sur le sommet végétatif d'*Impatiens roylei* Walp. VIII^{ème} Congr. Int. Botanique, Paris, *Rapports et Comm.*, Sections 7 et 8 : 268-269.
- BUGNON, F., DESCHÂTRES, R. et LOISEAU, J.-E., 1954 - Recherches sur le fonctionnement dysharmonique des centres générateurs, dans la pousse de quelques Spermaphytes. *Bull. Soc. bot. Fr.*, **101** : 403-412.
- LOISEAU, J.-E., 1955 - Influence de destructions ménagées de l'anneau initial sur la phyllotaxie. *C. R. Acad. Sci.*, **240** : 1715-1717.
- LOISEAU, J.-E., 1955 - Effet de la destruction totale de la zone périphérique de l'apex chez *Impatiens roylei* Walp. *C. R. Acad. Sci.*, **241** : 571-573.
- D'ALLEIZETTE, Ch. et LOISEAU, J.-E., 1955 - Observations sur la flore d'Auvergne, deuxième note. *Rev. Sci. nat. Auvergne*, **21** (1-2) : 19-26.
- DESCHÂTRES, R., BUGNON, F. et LOISEAU, J.-E., 1955 - Dissociations fonctionnelles entre centres générateurs foliaires. *Bull. Soc. bot. Fr.*, **102** : 481-487.
- LOISEAU, J.-E., DESCHÂTRES, R. et BUGNON, F., 1955 - Essai de classification des principaux types de corrélations fonctionnelles entre les centres générateurs foliaires dans la tige des Spermaphytes. *C. R. Acad. Sci.*, **240** : 651-654.

- LOISEAU, J.-E., 1956 - Influence de l'éclaircissement sur l'évolution de la phyllotaxie chez la Capucine (*Tropaeolum majus* L.). *C. R. Acad. Sci.*, **242** : 2248-2251.
- LOISEAU, J.-E., 1957 - Régénération de l'apex et nutrition chez *Impatiens roylei* Walp. *Bull. Sci. Bourgogne*, **18** : 53-55.
- LOISEAU, J.-E., 1957 - Évolution de la phyllotaxie chez *Tropaeolum majus* L. cultivé en chambres lumineuses conditionnées. *Bull. Sci. Bourgogne*, **18** : 57-59.
- LOISEAU, J.-E. et HOTTIN, A.-M., 1957 - Sur la phyllotaxie et les anomalies des rameaux végétatifs de l'Orme (*Ulmus campestris* L.). *C. R. Acad. Sci.*, **248** : 2785-2787.
- LOISEAU, J.-E. et MESSADI, M. 1957 - Observations sur des phyllotaxies à « angles oscillants ». *Bull. Sci. Bourgogne*, **18** : 61-64.
- LOISEAU, J.-E., 1959 - Observations et expérimentation sur la phyllotaxie et le fonctionnement du sommet végétatif chez quelques Balsaminacées. Thèse, Paris et *Ann. Sci. nat. Bot.*, 11^{ème} série, **20** : 1-214, 19 pl. ht. (n° 41 à 60).
- DESCHÂTRES, R. et LOISEAU, J.-E., 1959 - Un *Epilobium hybride* du Cantal. *Le Monde des Plantes*, **327** : 6.
- LOISEAU, J.-E., 1960 - Application des techniques de microchirurgie à l'étude expérimentale des méristèmes caulinaires. *Année biol.*, **36** (5-6) : 249-304.
- LANCE-NOUGARÈDE, A. et LOISEAU, J.-E., 1960 - Sur la structure et le fonctionnement du méristème végétatif de quelques Angiospermes aquatiques ou semi-aquatiques dépourvus de moelle. *C. R. Acad. Sci.*, **250** : 4438-4440.
- LOISEAU, J.-E. et DESCHÂTRES, R., 1961 - Les phyllotaxies bijuguées. *Bull. Soc. bot. Fr., Mémoires*, **108** : 105-116.
- LOISEAU, J.-E., 1962 - Activité mitotique des cellules superficielles du sommet végétatif caulinaire. *Bull. Soc. bot. Fr., Mémoires*, **109** : 15-23.
- D'ALLEIZETTE, Ch., 1962 [avec le concours de M. le Pr. LOISEAU, MM. F., BILLY, CUSSET, G. et SALANON, R.] - Contribution à l'étude de la flore d'Auvergne. *Rev. Sc. nat. Auvergne*, **28** : 83-96.
- LOISEAU, J.-E. et BATTUT, D., 1963 - Sur la phyllotaxie et le sommet végétatif des Isoètes. 88^{ème} Congr. Soc. savantes, 1963, Clermont-Ferrand : 539-544.
- LOISEAU, J.-E. et GRANGEON, D., 1963 - Variations phyllotaxiques chez *Ceratophyllum demersum* L. et *Hippuris vulgaris* L. *Bull. Soc. bot. Fr.*, **110** : 76-91.
- LOISEAU, J.-E. et NOUGARÈDE, A., 1963 - Comportement de l'apex des rosettes flottantes et processus de ramification chez *Hydrocharis morsus-ranae* (Hydrocharidacées). *C. R. Acad. Sci.*, **256** : 3340-3343.
- NOUGARÈDE, A. et LOISEAU, J.-E., 1963 - Etude morphologique des rameaux de *Lycopodium selago* L. ; structure et fonctionnement de l'apex. *C. R. Acad. Sci.*, **257** : 2698-2701.
- LOISEAU, J.-E., 1965 - *Antisocladie hélicoïdale et hélices foliaires multiples chez quelques Angiospermes*. Travaux dédiés à Lucien PLANTEFOL, Masson et Cie, Paris : 367-389.
- LOISEAU, J.-E., 1965 - Variations phyllotaxiques provoquées chez l'ortie (*Urtica dioica* L.). *C. R. Acad. Sci.*, **260** : 3457-3460.

- LOISEAU, J.-E., 1965 - Sur l'organisation du gynécée chez les Tropéolacées. *Ann. Fac. Sci. Univ. Clermont-Ferrand*, **26** : 125-147.
- LOISEAU, J.-E., 1965 - Suppression expérimentale d'un centre générateur de feuilles chez des plantes à deux hélices foliaires. *Bull. Soc. fr. de Physiologie vég.*, **11** (2) : 171-175.
- LOISEAU, J.-E. et TORT, M., 1965 - Suppression d'une hélice foliaire chez le *Phlox drummondii* Hook. *C. R. Acad. Sci.*, **260** : 3747-3750.
- LOISEAU, J.-E. et BRAQUE, R., 1966 - Contribution à l'étude de la flore du centre de la France (Nivernais-Berry). *Rev. Sci. nat. Auvergne*, **32** : 3-15, 1 carte h.t.
- BRAQUE, R. et LOISEAU, J.-E., 1966 - Sur la répartition du *Cytisus supinus* L. et du *Poa chaixii* Vill. dans le Nivernais. *Rev. Sc. nat. Auvergne*, **32** : 17-28.
- LOISEAU, J.-E., 1967 - *Ophrys platycheila* (Rosbach) Rouy et *Ophrys albescens* (Breb.) Lamb. en Dijonnais. *Cah. Naturalistes Fr.*, [1966] **22** (3) : 91.
- TORT, M. et LOISEAU, J.-E., 1967 - Modifications phyllotaxiques provoquées chez le *Phlox drummondii* Hook (nouvelles observations). *Bull. Soc. bot. Fr.*, Mémoires, **114** : 30-49.
- LOISEAU, J.-E., 1969 - *La phyllotaxie*. Masson et Cie, Paris, 223 p., 158 fig. [Coll. de monographies de botanique et de biologie végétale publiée sous la direction du Pr. P. CHAMPAGNAT].
- LOISEAU, J.-E., 1970 - Suppression expérimentale d'une hélice foliaire et régularisation de la phyllotaxie chez une Angiosperme distique, le Pois chiche (*Cicer arietinum* L.). *C. R. Acad. Sci., série D*, **270** : 2272-2275.
- LOISEAU, J.-E., 1971 - Les herbiers de la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand. *Le Monde des Plantes*, **369** : 6-7.
- BRAQUE, R., DESCHÂTRES, R. et LOISEAU, J.-E., 1971 - Les landes à armoise du lit majeur dans les vallées de la Loire moyenne, de l'Allier et du Cher. *Bull. Assoc. Géographes*, **393-394** : 1-16.
- LOISEAU, J.-E. et BRAQUE, R., 1972 - Flore et groupements végétaux du lit fluvial dans le bassin de la Loire moyenne. Colloque sur le lit de la Loire et ses îles. Orléans, nov. 1971. *Études Ligériennes*, **11** : 99-167.
- BRAQUE, R. et LOISEAU, J.-E., 1972 - Contribution à l'étude de la flore et de la végétation du Centre de la France. *Rev. Sci. nat. Auvergne*, **38** (1,2,3,4) : 27-33.
- LOISEAU, J.-E. et BRAQUE, R., 1973 - Répartition stationnelle de bryophytes dans le Bassin parisien méridional. *Le Monde des Plantes*, **376** : 5-7 et **377** : 1-3.
- LAGARDE, J., LOISEAU, J.-E., MOLLET, A.-M. et TORT, M., 1974 - Corrélations multiples intervenant dans la croissance et la morphogénèse chez le Crosne du Japon (*Stachys sieboldii* Miq.). *Rev. Cytol. et Biol. vég.*, **37** : 339-352.
- LOISEAU, J.-E., 1975 - *La végétation des vallées de la Loire moyenne et de l'Allier inférieur dans ses rapports avec l'écologie*, in *Écologie alluviale de l'Allier inférieur et de la Loire moyenne*. Ann. C.R.D.P. Clermont-Ferrand, 21 p.
- LOISEAU, J.-E., 1976 - Anisocladie hélicoïdale chez deux Scrophulariacées : *Veronica scutellata*, *Ilysanthes parviflora*. *Phytomorphology* (Dehli, Inde), **26** (1) : 23-35.

- LOISEAU, J.-E., 1976-1977 - Contribution à l'étude de la flore et de la végétation alluviales de la Loire moyenne et de l'Allier. *Le Monde des Plantes*, 1976, **387** : 1-4 ; 1977, **389** : 5-8 ; **391** : 3-4.
- LOISEAU, J.-E., 1978 - *Étude de la végétation aux abords de Belleville-sur-Loire (Cher)*. Service de Documentation EDF, 101 p., 19 tab., 5 transects, 5 pl. phot. h.t..
- LOISEAU, J.-E., 1978 - La végétation alluviale de la Loire moyenne et de l'Allier inférieur. *Ann. C.R.D.P., Clermont-Ferrand*, **58**/300 : 23-39.
- BUGNON, F., PAGÈS, J., CLAVIER, J.-L. et LOISEAU, J.-E., 1981 - *Étude et cartographie des biocénoses dans la vallée de la Loire, entre Iguerande et Decize*. GREMINAT, Univ. Dijon, 44 p.
- BRAQUE, R. et LOISEAU, J.-E., 1983 - Exorde de la présentation des groupements herbacés des Causses berrichons et domaines circumvoisins, *Coll. phytosoc.*, **XI** [1982] : 219-228.
- BUGNON, F., PAGÈS, J., CLAVIER, J.-L., LOISEAU, J.-E. et DUCERF, G., 1983 - *Étude et cartographie des biocénoses dans la vallée de la Loire nivernaise, en aval de Decize*, GREMINAT, 8, Univ. de Dijon, 70 p., 15 cartes.
- DEJOU, J. et LOISEAU, J.-E., 1983 - Observations sur les sols et la composition floristique des pelouses établies sur granites au sud-ouest de Clermont-Ferrand. *Rev. Sci. nat. Auvergne*, **49** : 31-54, 4 tab. h.t.
- LOISEAU, J.-E., BRAQUE, R. et PIERROT, R. B. 1985 - Contribution à l'étude de la bryoflore du département du Cher. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, N.S.*, **16** : 321-328.
- LOISEAU, J.-E. et BRAQUE, R., 1985 - *Coronilla emerus* aux confins méridionaux de la Basse-Bourgogne. *Le Monde des Plantes*, **419-420** : 7-9.
- BRAQUE, R., LOISEAU, J.-E. et ROUX, Cl., 1986 - Présence de *Peltigera ponojensis* Gyeln. dans le Cher (France). *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, N.S.*, **17** : 179-183.
- LOISEAU, J.-E. et PIERROT, R. B., 1986 - Bryophytes récoltées au cours de la 11^{ème} session extraordinaire de la SBCO en Corse (1984). *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, N.S.*, **17** : 169-171.
- FELZINES, J.-C. et LOISEAU, J.-E., 1989 - Premières observations sur le peuplement végétal d'une terrasse de la Loire près de Saint-Aubin (Saône-et-Loire). *Bull. Soc. Hist. nat. Autun*, **130** : 9-15.
- LOISEAU, J.-E. et BRAQUE, R., 1990 - Contribution à l'étude de la flore et de la végétation bryophytique des substrats calcaires dans le sud-est du Bassin parisien. *Cryptogamie Bryol. Lichenol.*, **11** (3) : 267-278 [En hommage à R. B. PIERROT].
- FELZINES, J.-C. et LOISEAU, J.-E., 1990 - *Lemna minuscula* Herter, une espèce nouvelle pour le bassin de la Loire. *Le Monde des Plantes*, **437** : 18-20.
- FELZINES, J.-C. et LOISEAU, J.-E., 1990 - Hydrophytes nouveaux ou rares de la vallée moyenne de la Loire et du bas-Allier. *Le Monde des Plantes*, **439** : 16-19.
- LOISEAU, J.-E. et FELZINES, J.-C., 1990 - Investigations floristiques et écologiques dans le lit de la Loire en Nivernais-Berry. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, N.S.*, **21** : 9-28.

- LOISEAU, J.-E. et FELZINES, J.-C., 1990 - Nouvelles observations sur la flore alluviale d'introduction dans le bassin moyen de la Loire. *Rev. Sci. nat. Auvergne*, [1988] **54** (8) : 15-23.
- FELZINES, J.-C. et LOISEAU, J.-E., 1991 - Une association à *Lemna minuscula* et *Azolla filiculoides* dans les vallées de la Loire moyenne et du bas-Allier. *Le Monde des Plantes*, **441** : 6-9.
- LOISEAU, J.-E. et FELZINES, J. C., 1991 - *L'Equisetum* × *moorei* Newn. dans la vallée de la Loire moyenne (distribution, phytocénologie, biologie). *Bull. Soc. bot. Fr., Actual. Bot.*, **138** (2) : 159-168.
- LOISEAU, J.-E. et FELZINES, J. C., 1990-1991 - Compléments à l'inventaire de la flore du Val de Loire et ses abords. *Rev. Sci. nat. Auvergne*, **56** : 59-70.
- LOISEAU, J.-E. et FELZINES, J. C., 1992 - Variations du peuplement végétal constatées dans la partie moyenne du bassin ligérien en 1990 et 1991. *Le Monde des Plantes*, **445** : 14-16.
- BUGNON, F., FELZINES, J.-C., LOISEAU, J.-E. et ROYER, J.-M., avec la collaboration de GOUX, R., NECTOUX, P., NICOLAS, M., ROBBE, G., 1993 - Nouvelle flore de Bourgogne, T.I, Catalogue général et fichier bibliographique. *Bull. Sci. Bourgogne*, éd. h.s., 277 p.
- GOUX, R. et LOISEAU, J.-E., 1993 - Compléments à l'étude floristique du Nivernais occidental. *Bull. Soc. Hist. nat. Autun*, **147** : 5-26.
- BRAQUE, R. et LOISEAU, J.-E., 1994 - Pelouses et ourlets du Berry. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, N.S.*, N° sp. **12**, 1994, 193 p.
- BUGNON, F., avec la coll. de GOUX R. et LOISEAU, J.-E., 1995 - Nouvelle flore de Bourgogne, Tome II. Clés de détermination. *Bull. Sci. Bourgogne*, éd. h.s., 811 p.
- LOISEAU, J.-E. et FELZINES, J.-C., 1995 - Étude, évaluation et évolution de la végétation naturelle du cours oriental de la Loire. *C. R. Acad. Agric. France*, **81** (1) : 83-98.
- BILLY, F., FRAIN, M., LAMAISON, J.-L. et LOISEAU, J.-E., 1996 - Complément floristique auvergnat. *Rev. Sci. nat. Auvergne*, [1994] **58** : 19-22.
- LOISEAU, J.-E., 1997 - Flore et végétation des alluvions de la Loire et de l'Allier en Nivernais-Berry. *J. Bot. Soc. bot. Fr.*, **2** : 27-44.
- BUGNON, F., FELZINES, J.-C., GOUX, R., LOISEAU, J.-E. et ROYER, J.-M. avec la coll. de NECTOUX, P., NICOLAS, M., ROBBE, G., 1998 - Nouvelle flore de Bourgogne. Tome **III**. Atlas de répartition, clé des groupements végétaux et suppléments aux tomes I et II. *Bull. Sci. Bourgogne*, éd. h.s., 489 p.
- FELZINES, J.-C. et LOISEAU, J.-E., 1998 - Programme des journées vallées de la Loire et de l'Allier. Nevers 1997. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, N.S.*, **29** : 381-376.
- FELZINES, J.-C., LOISEAU, J.-E. et PIERROT, R. B., 1998 - *Bryum demaretianum* Arts dans le Morvan nivernais. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, N.S.*, **29** : 473-476.
- LOISEAU, J.-E. et FELZINES, J.-C., 1998 - Les vallées de la Loire et de l'Allier dans le cadre régional (Nivernais-Berry). *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest, N.S.*, **29** : 371-380.

- LOISEAU, J.-E., 1999 - Dictionnaire de la Botanique. Encyclopedia Universalis, Albin Michel, Paris, rubriques Hélices foliaires multiples (553-555) et Phyllotaxie (956-957).
- FELZINES, J.-C. et LOISEAU, J.-E., 1999 - Acquisitions floristiques au cours du XX^{ème} siècle dans le département de la Nièvre. *Le Monde des Plantes*, **465** : 16.
- WISSKIRCHEN, R. et LOISEAU, J.-E., 1999 - Sur la propagation récente de quelques thérophytes nitrophiles le long de la Loire et de l'Allier. *Soc. Bot. Fr., Acta Botanica Gallica*, **146** (3) : 247-258.
- LOISEAU, J.-E., 2001 - La flore nivernaise. La végétation des vallées de la Loire moyenne et du Bas-Allier. *Les Annales du Pays nivernais*, **104** : 1-33.
- FELZINES, J.-C., LOISEAU, J.-E. et PORTAL, R., 2002 - Observations sur les groupements pionniers herbacés des alluvions du lit apparent de la Dordogne quercynoise. *Le Monde des Plantes*, **476** : 26-32.
- FELZINES, J.-C. et LOISEAU, J.-E., 2003 - *Cyperus reflexus* Valh et *Glyceria striata* (Lam.) A.S. Hitch., deux adventices en cours de naturalisation dans la vallée de la Dordogne moyenne. *Le Monde des Plantes*, **478** : 9-11.
- LOISEAU, J.-E. et FELZINES, J.-C., 2004 - La végétation alluviale de l'Allier à Chatel-de-Neuvre (méandre des Pacages). *J. Bot. Soc. bot. France*, **26** : 31-34.
- FELZINES, J.-C. et LOISEAU, J.-E., 2005 - Groupements thérophytiques printaniers acidiphiles medio-ligériens. Contribution à la structuration de l'alliance *Thero - Airion* et de l'ordre des *Helianthemetalia guttati* (classe des *Tuberarietea*), *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, N.S., **35** [2004] : 3-54.
- FELZINES, J.-C. et LOISEAU, J.-E., 2006 - Les groupements fluviatiles des *Bidentetea* de la Loire moyenne, du bas Allier et de la Dordogne moyenne. Modifications apportées à la synsystème de la classe des *Bidentetea*. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, N.S., **36** [2005] : 159-204.
- LOISEAU, J.-E. et FELZINES, J.-C., 2007 - Les groupements des pelouses à *Corynephorus canescens* des vallées de l'Allier et du cours moyen de la Loire (Auvergne, Bourgogne, Centre ; France). Nouvelle composition des *Corynephorretalia canescentis*. *J. Bot. Soc. bot. France*, **39** : 57-77.

Sur les plantes découvertes dédiées

- BIZOT M., 1976 - *Enumeratio muscorum novarum* II, *Rev. Bryol. Lichenol.*, **42**(3) : 843-855. *Loiseaubryum ephemeroides* Biz. *Gen. et sp. nov.* (Funariacées). Espèce et genre nouveau découverts au Tchat.
- D'ALLEIZETTE C., 1958 - Une variété du *Vicia melanops* S. et Sm. en Auvergne. *Bull. Soc. bot. Fr.*, 105 (7-8) : 310-312. [*Vicia melanops* S. et Sm. var. *loiseau* d'Alleiz.].
- OCHYRA R., 1983 - The rediscovery of *Loiseaubryum ephemeroides* Biezot (Funariaceae) in Nigeria, *Acta Botanica Hungarica*, **29**(1-4) : 173-179.
- PORTAL R., 2005 - *Poa nemoralis* L. var. *loiseau* Portal in : "Poa de France, Belgique et Suisse". 303 p.

Notices nécrologiques

Charles D'ALLEIZETTE (1884-1967). *Rev. Sci. nat. Auvergne*, 1967, **33** (1.2.3.4) : 3-10, photo h.t.

Lucien PLANTEFOL (1891-1983). *Rev. Cytol. Biol. Vég. Bot.*, 1984, 7 : 1-189.

A la mémoire de François BUGNON (1925-1998). *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, N.S., 2000, **31** : 659-664.

In memoriam François BUGNON (1925-1998). *Acta Bot. Gallica*, 2002, **149** (4) : 501-513.